

Offrons un refuge pour les gens de la rue au cœur de Paris

Comme chaque année, *La Vie* soutient une association. Aux captifs la libération accompagne les plus fragiles : aidons-la à rénover un de ses lieux d'accueil.

solidarité

« Chez Monsieur Vincent. » Le nom de l'espace solidarité insertion (Esi) de la rue de Rocroy, dans le X^e arrondissement de Paris, est en soi tout un programme. Cette ancienne salle de catéchisme, intégrée au presbytère de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul, est devenue il y a 20 ans un lieu d'accueil pour les gens de la rue. Animé par l'association d'inspiration chrétienne Aux captifs la libération, ce local agréé par les pouvoirs publics reçoit chaque jour des dizaines de sans-abri, sur les 10000 que compte la capitale. Les 150 personnes qui le fréquentent chaque semaine trouvent ici un refuge, un lieu de repos et de rencontre, dans un climat bienveillant et chaleureux.

Thierry, 56 ans, est un habitué des lieux. Après avoir passé cinq ans dans la rue, il a trouvé un foyer d'hébergement, pas très loin, mais cela ne l'empêche pas de venir chaque semaine relever son courrier, car c'est ici qu'il est domicilié. « Ça fait du bien d'être au chaud et de retrouver des amis avec qui parler », confie-t-il. « Ici, on est reconnu et les gens sont gentils. Et puis, le fait de se retrouver autour d'une table pour jouer aux cartes ou au Triominos, ça occupe l'esprit. » Bénéficiaire l'an passé du dispositif Hiver solidaire, mis en place dans une trentaine de paroisses parisiennes, Thierry a proposé cette année de donner un coup de main aux bénévoles pour accueillir d'autres personnes qui n'ont pas eu la chance, comme lui, de trouver un abri.

« JE ME SENS VRAIMENT UTILE »

Créée en 1981 par le père Patrick Giros, prêtre du diocèse de Paris, l'association Aux captifs la libération est implantée à Paris et à Bordeaux. Elle vient en aide aux personnes exclues vivant de la rue ou dans la rue : sans domicile fixe, personnes en situation de prostitution ou de souffrance psychique, migrants, jeunes en errance, victimes de la drogue ou de l'alcool. Outre les huit permanents, éducateurs et agents d'accueil, l'équipe de la rue de Rocroy compte deux jeunes en service civique et une quinzaine de bénévoles, certains venant de loin, pour passer du temps avec les personnes accueillies, échanger, boire un café...

« Nous aimerions que les paroissiens s'impliquent davantage, mais il est plus difficile d'entrer dans une relation personnelle avec les exclus que de servir des repas ou préparer des colis de Noël », reconnaît Anne-Laure Lerosier, la responsable de l'espace d'accueil.



SOPHIE BRANDSTROM/SIGNATURES POUR LA VIE

« LA PROXIMITÉ AVEC LES PLUS PAUVRES NOUS TRANSFORME DE L'INTÉRIEUR », SELON ANNE-LAURE LEROSIER, RESPONSABLE DU LIEU.

LE LOCAL de la rue de Rocroy (Paris X^e) est aujourd'hui trop vétuste et trop exigu pour accueillir dignement les 150 personnes qui le fréquentent chaque semaine.

« La proximité avec les plus pauvres nous transforme de l'intérieur. » Fatoumata, 21 ans, qui effectue son service civique en est convaincue. « Je ne pensais pas avoir autant de plaisir à échanger avec ces personnes en précarité, dit-elle. Quand je peux, je leur remonte le moral et je me sens vraiment utile. C'est dix fois mieux que de bosser chez McDo ou comme vendeuse chez H&M. »

UN APPEL À LA GÉNÉROSITÉ

Cette action de solidarité se heurte à une limite. Devenu trop exigu et trop vétuste pour accueillir dignement ceux et celles qui viennent y trouver refuge, le local de la rue de Rocroy est dans un grave état de délabrement. Tout est à refaire : l'accueil, l'espace hygiène, l'infirmerie, la cuisine... Le montant des travaux, qui débiteront en janvier, est évalué à 500000 €. Pour boucler leur budget, les Captifs font appel à la générosité publique. Afin de permettre aux gens de la rue de se remettre debout, *La Vie* a décidé pour son opération de Noël 2016 de les soutenir en faisant appel à ses lecteurs. Donnez, donnons (voir ci-contre). Nous comptons sur vous. LAURENT GRZYBOWSKI